

Sophie Robert

Je veux dénoncer l'emprise sectaire de la psychanalyse

Après son documentaire polémique « Le Mur, la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme », Sophie Robert nous présente le deuxième volet de son travail sur la psychanalyse française, « Le Phallus et le Néant » en salles le 16 janvier 2019. Son prisme, décrypter pour le profane une vision fascisante de la sexualité qui unit et fonde la pratique des psychanalystes freudiens et lacaniens orthodoxes, la haine et le mépris viscéral qu'ils expriment vis-à-vis de la femme, de la sexualité féminine, ainsi que son revers, l'érotisation des enfants qui minimise, voire légitime les conduites sexuelles les plus pathologiques comme l'inceste ou la pédophilie.

Le Phallus et le Néant est votre deuxième documentaire sur le discours psychanalytique. Quelle est la genèse de ce projet ?

C'est simple, je suis passionnée par les sciences humaines et pour des raisons familiales j'ai été sensible à la souffrance psychique, alors je me suis intéressée très tôt à la psychanalyse. Dès l'adolescence, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur le sujet, assisté à des conférences, sans distinguer les différentes formes de techniques ou de théories au début. Mais j'avais un attrait intellectuel pour la psychanalyse « pure et dure » tout en occultant ce qui me choquait dans le discours psychanalytique, sur la sexualité féminine notamment. Longtemps, j'ai été déterminée à en faire mon métier. Puis j'ai voyagé, découvert d'autres horizons, vécu de nouvelles expériences. Je suis devenue scénariste, puis réalisatrice. Vingt ans plus tard, j'ai voulu savoir comment la psychanalyse avait évolué. Notamment parce que j'entendais par le biais d'amis qu'il y avait beaucoup de conflits en interne à l'intérieur du mouvement. Les psychanalystes sont capables d'être très violents entre eux. Je me disais que ces conflits étaient peut-être le signe d'une évolution, d'un débat d'idées tardif mais salutaire dont il serait intéressant de rendre compte.

A la télévision, les psychanalystes étaient toujours là, omniprésents, devant des journalistes sidérés par un discours systématiquement contradictoire et opaque. Cela m'agaçait profondément, alors un jour j'ai décidé de donner la parole aux psychanalystes contemporains en les filmant. L'objectif était de savoir où ils en étaient de leurs théories et de leur pratique aujourd'hui.

Pourquoi ce film sur la théorie sexuelle ?

Parce que la théorie freudo-lacanienne de la sexualité est ce qui distingue la psychanalyse de toutes les autres formes de thérapie par la parole. Les psychanalystes orthodoxes se déchirent sur d'innombrables points de détails mais ils se reconnaissent entre eux la qualité de psychanalyste à travers l'adhésion – la foi on peut dire – à une poignée de concepts sexuels qui forment le noyau, les fondations, de toutes leurs théories et de leur regard clinique. On ne peut pas comprendre ce qu'est la psychanalyse si l'on n'a pas une vision claire de ce que signifie ces quelques concepts « moteurs ». Décoder cette théorie sexuelle c'est le sujet de ce film.

De cette poignée de théories, la plus connue est le complexe d'Œdipe d'où découle le supposé désir d'inceste des enfants à l'égard de leurs parents. Un délire freudien, basé sur un postulat erroné sur la sexualité animale ! Mais ce que l'on sait moins, c'est comment la psychanalyse voit, méprise et déteste la femme et sa sexualité, comment elle prête aux enfants des pulsions sexuelles au même titre que les adultes ce qui conduit à un discours aux accents pédophiles. Pour eux, le désir d'inceste de l'enfant vis-à-vis de son parent est à prendre au premier degré.

De ce fait, je suis convaincue que si le crime d'inceste et la pédophilie sont si peu pénalisés dans notre pays, si se pose encore et encore dans les tribunaux la question du consentement de l'enfant victime, cela vient de cette acceptation théorique quasi culturelle, qui tend à culpabiliser la victime et innocenter le violeur. Car la psychanalyse est une corporation influente dans notre société présente largement dans l'enseignement des sciences humaines, les médias, la justice.

Comment avez-vous obtenu qu'ils se livrent si facilement devant votre caméra ?

J'ai dit la vérité, à savoir que je voulais réaliser une série documentaire pour décoder la théorie et la pratique des psychanalystes par la bouche des psychanalystes. C'est-à-dire pas seulement expliquer l'héritage de Freud et Lacan, mais comprendre ce qui faisait sens pour eux aujourd'hui. Mon but était de « traduire » pour le profane un discours réservé habituellement aux seuls initiés. Je voulais un parler franc, sincère, sans jargon, sans s'embarrasser de politiquement correct.

Ils se sont livrés avec un plaisir manifeste, d'autant que je leur laissais beaucoup de place pour s'exprimer. Mais je crois qu'ils vivent tellement dans leur monde, dans leur forteresse intellectuelle, qu'ils ne se rendent absolument pas compte de la portée, de la violence de leur discours.

Ils ne vous ont pas vu venir ?

Non, tout simplement parce que je ne me suis pas vue venir non plus. En fait, je n'aurai jamais imaginé entendre ce discours extrême que je montre dans mon film.

J'ai commencé par interviewer les psychanalystes dont j'avais les livres chez moi. Puis j'ai élargi le panel. Je pensais naïvement que les jeunes psychanalystes allaient critiquer les plus vieux, que mon film allait rendre compte d'un conflit entre « les anciens » et « les modernes », signe d'une pensée vivante et d'une évolution. Et bien non !

D'ailleurs à un moment donné je me suis sincèrement demandée si je n'étais pas tombée par hasard sur une bande d'extrémistes. Et la question se posait effectivement, il faut faire très attention. C'est pourquoi avant de tourner j'ai mené une très longue enquête de fond – 4 ans – qui m'a fait rencontrer 52 psychanalystes, de toutes obédiences, afin d'avoir une vision très large et représentative de la situation.

Un détail important : ce sont des psychanalystes eux-mêmes qui au cours des repérages m'ont alertée sur les dérives sectaires au sein de leur mouvement « *il y a des choses qui ne vont pas chez nous, on n'arrive pas à s'amender* ». Quelques-uns ont orienté mes recherches, dénoncé

la violence qui s'exerce souvent, à l'encontre des patients homosexuels par exemple. Ils m'ont aussi parlé des processus d'excommunication/exclusion qui frappent tous ceux qui remettent ouvertement en question ces dogmes sexuels ; tout en refusant de témoigner par peur de représailles.

Un certain nombre de psychanalystes sont très mal à l'aise vis-à-vis de ces dérives et leurs conséquences, mais ils sont tous prisonniers de leurs relations « transféro-contre transférentielles ». Donc il leur est impossible d'évoluer.

Au fil des entretiens, j'ai réalisé que j'étais face à une secte qui a investi le domaine du soin, les facultés et les hôpitaux. Certes, tous les psychanalystes n'adhèrent pas à ce discours à 100% mais ceux qui ont des doutes sont très minoritaires, donc pas représentatifs. De plus ce sont des complices passifs de la situation c'est-à-dire qu'ils se gardent bien d'exprimer la moindre critique publiquement. Si j'ai fait ce film c'est parce que les propos qui sont tenus par ces 19 personnes sont ultra majoritaires. Ces propos sont ceux des psychanalystes qui ont aujourd'hui le plus de pouvoir institutionnel.

Mais quel est ce discours, et pourquoi est-il dangereux selon vous ?

Et bien, le premier exemple concerne l'autisme, d'où mon film « Le Mur ». Selon la psychanalyse, la mère est responsable de l'autisme de son enfant. Les parents d'enfants autistes criaient dans le désert depuis des années que cette théorie et la pratique qui en découlait n'aidait pas les enfants, au contraire. La mère était culpabilisée, traitée sans empathie comme si elle était le diable, on ne s'intéressait pas à l'enfant. Impossible d'y échapper car la psychiatrie de secteur est contrôlée par la psychanalyse. Pourtant l'autisme est un trouble neuro-développemental d'origine multifactorielle, largement génétique. La théorie psychanalytique de la « mère réfrigérateur » est d'ailleurs maintenant dénoncée noir sur blanc par l'INSERM comme un « faux coupable » (1). Il y a un avant et un après « Le Mur ». Le documentaire a été traduit spontanément et gratuitement en 12 langues, largement diffusé à l'étranger où les parents d'enfants autistes ont fait preuve d'une grande empathie face à ce qui arrivait aux parents français. Il faut savoir que la psychanalyse a quasiment disparu de la surface de la planète à l'exception de la France et de l'Argentine.

Plus largement j'ai découvert, si vous voulez, que la psychanalyse est la 5^{ème} religion monothéiste. Pour ses fondamentalistes la place de la femme et de la sexualité est la même que dans toutes les religions fondamentalistes. C'est le diable. Mais dans ce cas, ces dogmes sont enseignés dans les universités et mis en acte dans les institutions psychiatriques sous couvert de « thérapie », ainsi que les tribunaux par le biais d'expertises psychiatriques. C'est pourquoi ses conséquences sociétales sont effroyables.

Qu'attendez-vous de ce film ?

On ne peut se défendre que contre ce que l'on connaît. Étant donné l'influence de la psychanalyse dans la société française il est indispensable que nous tous ayons les moyens de comprendre ce que les psychanalystes ont dans la tête et comment ils voient le monde. C'est mon job si vous voulez.

A partir de là, je souhaite que les gens s'emparent de ce film. Je souhaite qu'il crée les conditions d'un débat national sur la psychanalyse, afin que les psychanalystes soient exclus des sphères d'influence (UFR de psychologie, facultés de médecine, tribunaux) où, tout comme n'importe quelle secte, ils n'ont rien à faire.

Vous verrez dans le film le témoignage de trois victimes de violences sexuelles traitées par la psychanalyse. Les dégâts sont considérables et intolérables. Il faut que les politiques ouvrent leurs œillères et réalisent que la psychiatrie française accuse des décennies de retard à cause de la psychanalyse.

Si la psychanalyse disparaît un jour c'est de sa propre incapacité à se remettre en question, à sortir de ses dogmes délétères. On ne peut plus attendre que les psychanalystes fassent un chemin qu'ils sont manifestement incapables de faire seuls. Les conséquences sociales sont trop graves. Il est temps de dire STOP.

(1) <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/autisme>